

Info-Transfert

Bulletin sur le transfert de ferme au Québec

« L'avenir a ceci de fâcheux, c'est qu'il est arrivé avant que nous ayons eu le temps de nous y préparer. »

Anonyme

Sommaire :

Selon le *Profil* du MAPAQ (2000), plus de 50 % des personnes identifiées à la relève suivent ou ont suivi une formation agricole.

Malgré la haute satisfaction de la clientèle, les conseillères des CRÉA/CMÉA doivent, dans les années à venir, gérer les limites financières et physiques des ressources.

Un projet-pilote au CLD du Granit mise sur l'accompagnement personnalisé pour l'intégration des jeunes.

Dans ce numéro :

Le mot de la rédaction	1
Hausse constante de la formation de la relève	1
Les CRÉA/CMÉA : dix ans de services d'accompagnement (partie 2)	2
Un projet inédit de soutien à l'entrepreneuriat	3
Hausse constante... (suite)	4

Un mot de l'équipe de rédaction

L'accompagnement dans l'établissement en agriculture peut prendre différentes formes comme dans les centres américains pour la relève agricole ou dans les CRÉA/CMÉA au Québec.

Dans l'un des projets de Traget Laval en cours de réalisation sur les succès ou insuccès de l'établissement de la relève non-

familiale, les premières entrevues avec des couples établis font ressortir le désarroi de certains face aux difficultés d'identifier les bonnes ressources aux bons endroits pour obtenir de



l'information, avoir du support pour monter leur projet, obtenir les autorisations nécessaires ainsi que du financement. Mais il en est d'autres qui savent frapper aux bonnes portes, qui laissent leur pied dans une porte entr'ouverte et qui talonnent jusqu'à obtenir satisfaction à leur demande. Parmi ces quelques portes, il y a les Centres locaux de développement (CLD) qui ont des

ressources pour aider l'établissement des jeunes entrepreneurs agricoles qui travaillent de concert avec les conseillers à la relève du MAPAQ comme par exemple, au CLD du Granit au Lac-Mégantic.

Dans ce numéro, André Piette nous présente une initiative de ce CLD pour développer l'entrepreneuriat agricole chez des

jeunes de 15 à 29 ans. Le projet fournit un accompagnement personnalisé. Un des objectifs de ce projet-pilote est d'initier une nouvelle formule d'intégration en agriculture et de développer une expertise et une méthodologie transférables dans d'autres régions du Québec. L'expérience se termine en mai 2003. Un projet à suivre!

Nous examinons, en seconde partie, les dix ans d'accompagnement des CRÉA/CMÉA et nous dégageons les caractéristiques de la formation de la relève à partir du *Profil 2000* du MAPAQ. Bonne lecture.

Hausse constante de la formation de la relève

Malgré le fait que plus de 10 % de la relève qui s'établit en agriculture ne soit titulaire d'aucun diplôme, le *Profil de la relève agricole 2000* du MAPAQ indique une progression constante de la formation spécialisée en agriculture. En effet, on constate une forte hausse du taux de diplomation depuis 1995. Ce taux a plus que doublé : il est passé de 22,4 % à 47,5 %

pour l'ensemble des formations en agriculture au secondaire, au collégial et à l'université. Entre 1995 et 2000, le DEP et le DEC ont enregistré, respectivement, une hausse de 10 %. En 2000, plus du quart de la relève (27,5 %) a terminé une formation collégiale agricole (DEC ou AEC). La future relève sera donc mieux outillée et informée

(Suite page 4)

Les CRÉA/CMÉA: dix ans de services d'accompagnement (partie 2)

Cette seconde partie traite de la satisfaction des services des CRÉA/CMÉA, de la spécificité de leurs ressources humaines et de leur avenir. Notons que dans les dossiers d'accompagnement, les interventions des CRÉA/CMÉA se font plus intenses à deux moments-clés du transfert. D'abord, à la première phase d'établissement pour développer des scénarios, mettre en place des processus de cogestion et planifier la retraite des parents. Ensuite, à l'étape d'acquisition de la totalité des parts de l'entreprise par les nouveaux gestionnaires.

Satisfaction de la clientèle

Dans l'enquête menée par les CRÉA/CMÉA en 2002, un niveau très élevé de satisfaction de la clientèle a été unanimement constaté. La seule critique concernait le manque de disponibilité des conseillères, ce qui correspond à deux problèmes auxquels tous les centres sont confrontés: des limites physiques de ressources humaines et des contraintes financières. Plusieurs impacts sont constatés sur le processus de transfert et sur les individus et la famille. Le processus est mieux compris dans chacune de ses étapes, il sécurise les personnes impliquées, permet des économies de temps, favorise les contacts avec les spécialistes compétents, etc. Les personnes bénéficient d'une NEUTRALITÉ de services qui tiennent compte de leurs besoins et qui facilitent le dénouement de leur situation, surtout en rapport avec des problèmes relationnels, soit par une meilleure communication ou par une médiation en cas de conflits. Enfin, elles sont mieux préparées à la retraite ou à la cogestion.

Profil des conseillères/coordonnatrices

Les ressources des CRÉA/CMÉA sont majoritairement des femmes. Comment expliquer ce phénomène? Suzanne Laplante fait le lien avec l'attention des familles centrée sur les valeurs et les émotions. C'est le côté rela-

tionnel du transfert de ferme, en complément de l'expertise plus technique des intervenants en gestion agricole. Ces conseillères en transfert de ferme sont généralement coordonnatrices des centres. Elles proviennent de diverses disciplines puisque depuis la création des centres jusqu'à maintenant, il n'y a aucune formation académique spécifique pour cette profession. Cependant, au fil des années, sont apparues une philosophie, un partage d'expertise et une culture d'entreprise de tous les CRÉA/CMÉA. Le fondement de la réussite d'un transfert se résume en trois mots: « Prévenir, consolider, harmoniser ». Pour y arriver, on observe des compétences et connaissances communes aux conseillères: bonne connaissance du milieu agricole et du transfert de ferme, formation et habiletés en relations interpersonnelles, connaissance des processus d'animation et de relation d'aide, habiletés de communication, compétences en organisation et planification du travail et expérience spécifique avec un conseil d'administration. Une étude plus exhaustive sur le sujet reste à faire.

Et l'avenir des CRÉA/CMÉA?

En février 2002, les centres se réunissaient pour se définir une planification stratégique et un plan d'action pour gérer leur croissance. Même s'ils ne possèdent pas de structure provinciale formelle, cette occasion fut un moment pour se faire reconnaître comme intervenants incontournables dans le transfert de fermes familiales au Québec. À quoi doivent faire face les CRÉA/CMÉA? Faire reconnaître leurs compétences et consolider leurs acquis tout en gérant l'augmentation et l'élargissement des services actuellement offerts et en développant une approche et des outils harmonisés. Tout un programme en perspective!

Bref rappel historique des initiateurs des CRÉA/CMÉA:

L'idée originale du premier club conseil en transfert de ferme en Estrie revient à Réginald Cloutier, alors responsable provincial du programme de relève et formation du MAPAQ; la responsabilité de la coordination du CRÉA de l'Estrie pendant ces dix années relève de Huguette Veillette et le soutien et la promotion du service auprès des producteurs revient à Lin Sweeney, agronome conseil au bureau régional de l'Estrie.



Suzanne Laplante, consultante en animation et ancienne coordonnatrice du CRÉA de l'Outaouais.

Informations tirées de :

Suzanne Laplante, Dix ans d'intervention au cœur du changement des entreprises agricoles familiales du Québec : La petite histoire des Centres régionaux et multi-services pour l'établissement en agriculture, Conférence nationale sur le transfert de la ferme familiale, Winnipeg (Manitoba) CD-Rom, 9-11 mai 2002.

Un projet inédit de soutien à l'entrepreneurship

Entreprendre un élevage ou une culture constitue généralement un défi exigeant. Il en va de même en transformation ou en commercialisation. Le Centre local de développement du Granit mène depuis un an un projet de soutien aux jeunes entrepreneurs du secteur agroalimentaire. Un projet inédit par sa nature et dont les résultats sont susceptibles d'intéresser les acteurs de l'ensemble du Québec.

La réalisation de ce projet est rendue possible grâce à une subvention versée au C.L.D. par le MAPAQ dans le cadre de sa Politique d'intégration des jeunes en agriculture. Basé à Lac-Mégantic, le C.L.D. du Granit dessert un bassin de 560 fermes. La production laitière, l'acériculture et la production bovine forment l'épine dorsale de l'agriculture de la région, qui compte toutefois une vaste gamme de productions de moindre importance.

Accompagnement personnalisé

Dans le cadre de ce projet baptisé «*L'entrepreneurship agricole, ça se cultive!*», le soutien du C.L.D. prend la forme d'un encadrement personnalisé à des entrepreneurs âgés entre 15 et 29 ans. Par le biais de rencontres individuelles, nous aidons chacun à faire cheminer son projet. À valider son choix d'activité, à l'aide notamment de visites d'entreprises. À identifier les divers défis qui l'attendent aux plans financier, agronomique, commercial, humain ou autre. À obtenir le support de professionnels du milieu : agronomes du MAPAQ, conseiller en gestion, notaire, comptable, etc. À élaborer puis appliquer un plan d'affaires qui prévoit notamment les besoins de son entreprise aux diverses étapes de son développement.

En somme, nous apportons au jeune entrepreneur un **soutien axé sur l'expertise**. Nous voulons servir de levier pour qu'il puisse bénéficier des meilleurs conseils

et faire les choix les plus éclairés. Notre projet comporte bien un certain appui financier, mais celui-ci reste modeste et est centré sur le défraiement d'honoraires professionnels et la location d'équipement.

Premier bilan

Lancé en janvier 2002, le projet «Entrepreneurship agricole» se termine début mai 2003. Un premier bilan permet d'en tirer trois constats. Primo, la plupart des jeunes entrepreneurs **ont apprécié le soutien personnalisé** reçu et cela, pour deux raisons principales. D'une part, l'appui de personnes expérimentées est venu compenser pour leur mince expérience de travail. D'autre part, ils ont profité au maximum des ressources professionnelles disponibles dans le milieu, ressources qu'ils méconnaissaient souvent grandement ou n'osaient pas faire intervenir.

Un deuxième constat est le **taux élevé d'abandon**. Grosso modo, les deux tiers des promoteurs ont laissé tomber leur projet dès les premiers mois. Les efforts considérables requis ou des perspectives de rentabilité incertaines, bien souvent, ont eu raison de leur détermination.

Tertio, nous constatons que la **durée du projet d'entrepreneurship était trop courte**. Seize mois, c'est bien court pour faire connaître un projet à l'ensemble d'une population, rencontrer ensuite les jeunes qui s'y intéressent pour les renseigner davantage puis amorcer avec chacun les démarches devant conduire à la rédaction d'un plan d'affaire et à sa mise en route. Nous croyons qu'un budget équivalent étalé sur une période deux fois plus longue aurait procuré de meilleures retombées.

Néanmoins, nous croyons que les quelques entreprises que nous avons aidées à démarrer ont des fondations solides, ce qui profitera à leur promoteur ainsi qu'à l'ensemble du secteur agroalimentaire de notre région.

Article rédigé par André Piette, coordonnateur du projet.

La plupart des jeunes entrepreneurs ont apprécié le soutien personnalisé de personnes expérimentées pour deux raisons: ce soutien compensait pour leur mince expérience de travail et de plus, ils ont profité au maximum des ressources professionnelles disponibles dans le milieu, ressources qu'ils méconnaissaient souvent grandement ou n'osaient pas faire intervenir.

Une évaluation du projet paraîtra en juin prochain. À surveiller!



Richard Turcotte en compagnie de ses nouveaux associés, Diane et Frédéric Poirier. Dans le cadre du projet sur l'entrepreneurship agricole, le C.L.D. du Granit a appuyé Diane et Frédéric dans leur projet d'acquisition de parts. (Photo : Projet « L'entrepreneurship agricole, ça se cultive! »)

TRAGET LAVAL

Équipe de rédaction

Raymond Levallois
Elizabeth Ouellet
Diane Parent
Jean-Philippe Perrier

Rédactrice

Elizabeth Ouellet

TRAGET Laval

Faculté des sciences de l'agriculture
et de l'alimentation
Pavillon Paul-Comtois, Université Laval,
Sainte-Foy, Québec G1K 7P4
Téléphone : (418) 656-2131, poste 2395
Télécopie : (418) 656-7821
Messagerie : traget@traget.ulaval.ca

Toute reproduction avec mention est encouragée.

Le genre masculin est utilisé sans aucune
discrimination et uniquement afin d'alléger le texte.

TRAGET Laval est un groupe de recherche de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval (Québec). Notre équipe multidisciplinaire est composée de chercheurs, professionnels, étudiants du secteur des sciences de l'agriculture ou des sciences sociales.

Notre mission est de contribuer au développement des connaissances et à leur diffusion ainsi qu'à la formation d'étudiants dans les domaines de la gestion agricole, du transfert de ferme et de l'établissement en agriculture. L'équipe de recherche privilégie une approche centrée sur la compréhension de l'évolution des phénomènes liés aux changements vécus dans l'entreprise agricole dans sa globalité avec un accent particulier sur les personnes en relation avec les aspects sociaux, technico-économiques et financiers.

RETROUVEZ-NOUS SUR LE WEB
[HTTP://WWW.TRAGET.ULAVAL.CA/](http://www.traget.ulaval.ca/)

Vous désirez vous abonner à Info-Transfert? Communiquez avec nous et nous ajouterons votre adresse électronique à notre liste d'abonnés.

Hausse constante de la formation de la relève (suite)

pour gérer l'entreprise agricole et prendre les décisions qui s'imposent. Selon le revenu de l'entreprise, près de 40 % de ceux et celles qui possèdent une formation agricole deviendront les gestionnaires de fermes ayant un chiffre d'affaires de plus de 250 000 \$.

Comme dans les rapports précédents, on constate que la **relève féminine** est plus scolarisée que la relève masculine. En 2000, celles qui ont terminé une formation collégiale ou universitaire sont presque trois fois plus nombreuses que leurs homologues mais, toutes proportions gardées, elles sont aussi nombreuses qu'eux en formation agricole (47,8 % et 47,4 %). Elles sont aussi plus nombreuses à faire des formations autres qu'agricoles.

Le taux de relève sans formation diminue rapidement. En cinq ans, de 1995 à 2000, la **relève qui s'établit sans diplôme** a chuté de 10 % pour

se fixer à 13,6 %. Une seule ombre au tableau : 95 % de la catégorie « aucun diplôme obtenu » est de la relève masculine.

Quinze pour cent des **hommes de la** relève sont « sans diplôme » et 10 % devra faire face à la gestion de fermes de plus d'un demi-million de chiffre d'affaires. Des mesures devraient être envisagées pour modifier cette tendance surtout lorsque l'on remarque que, plus de la moitié se situe dans les 20-29 ans. Rappelons aussi que du fait qu'ils sont sans diplôme, ils ne peuvent accéder aux aides à l'établissement.

Pour plus de détails, voir :

MAPAQ, 2002. *Profil de la relève agricole au Québec. 2000*, Gouvernement du Québec, MAPAQ, Direction du développement de la main-d'œuvre du bioalimentaire et Direction générale de l'alimentation.

DERNIÈRE PARUTION

Transfert de ferme et établissement en agriculture: Mission France et États-Unis. Elizabeth Ouellet, avec la coll. des participants à la mission. Traget Laval, Université Laval, 2002. Ce rapport, issu d'un projet financé par le MAPAQ, dans le cadre du Programme d'Intégration des Jeunes en Agriculture, en collaboration avec la FRAQ, présente les observations faites en France et aux États-Unis sur les initiatives mises de l'avant pour faciliter le transfert et l'établissement en agriculture. **15 \$**

Complétez le bon de commande directement de notre site Internet. Les taxes et les frais d'expédition seront indiqués sur la facture qui accompagneront l'envoi.

Ou téléchargez le rapport de notre site www.traget.ulaval.ca.